

Etude technique de la céramique mise au jour au cours des fouilles du château de Scribla (Calabre) XIIe - XVe siècle

D. Dufournier, A. M. Flambard

Entre 1976 et 1980 des recherches archéologiques ont été entreprises sous l'égide de l'Ecole Française de Rome sur le site calabrais du château de Scribla (fig. 1) (Noyé, Flambard, 1977, 1979, 1981). La fortification située à l'entrée de la vallée du Crati assurait le contrôle des voies de communication le long de la mer ionienne en direction de la Pouille vers le nord, de Rossano vers le sud-est, de Salerne et de Rome vers le nord-ouest; elle permettait enfin de surveiller la route de la Sicile entre la chaîne Tyrrhénienne et le massif de la Sila.

Occupée dès l'époque préhistorique la colline isolée qui domine la vallée d'une quarantaine de mètres fut délaissée pendant l'antiquité grecque et romaine au profit de sites de plaine. Les rivalités entre lombards et byzantins provoquèrent un renouveau d'intérêt à son égard. Des bâtiments y furent alors construits. La première mention dans les textes (Malaterra) situe à cet endroit le château de Robert Guiscard. La fortification normande abandonnée quelques années après à cause de l'insalubrité des lieux fut ensuite remise en état par des prisonniers musulmans, déportés de Sicile en 1064 (Malaterra; Lupus Protospatharius), qui continuèrent à y résider par la suite. Au XIIIe siècle Frédéric de Hohenstaufen y créa un «casale» (*codice diplomatico...* Ed: Del Giudice) qui apparaît dans les rôles de l'impôt jusqu'au XIVe siècle (Vendola, 1939). Le château semble ensuite avoir perdu sa fonction militaire: on le mentionne sous le titre de *palatium* lorsqu'il héberge Charles 1er d'Anjou qui se rend en Sicile pour la guerre des Vespres en 1271 (Durrieu, 1886). La fouille a démontré enfin une intense occupation du site jusqu'au milieu du XVe siècle. A cette époque, à la suite d'un incendie assez violent, les bâtiments furent profondément remaniés et la résidence ne retrouva plus son importance d'antan (Noyé, Flambard, 1981).

Historiquement, Scribla se situe dans une zone de confins. La région fut successivement l'objet de luttes acharnées entre lombards et byzantins, normands et suèves, puis angevins et aragonais (Noyé, 1979). En dépit de ces luttes, ou à cause d'elles, les échanges commerciaux y furent actifs comme en témoignent les monnaies qui attestent des liens avec la Grèce au début du XIVe siècle et avec Florence un siècle plus tard (de nombreuses monnaies de Guy II de la Roche duc de Thèbes et mégaskyr d'Athènes ainsi qu'un jeton florentin ont été découverts au cours de la fouille).

L'intérêt de l'étude de la céramique découle de ces données. Il est renforcé par le fait que peu de recherches ont été jusqu'à présent entreprises en Calabre tandis que la Basilicate, la Pouille et la Sicile ont déjà fait l'objet de nombreuses publications (Whitehouse, 1969, 1970; Cotton, 1971; Noyé, 1976; Patitucci Uggieri, 1978). Dans notre cas l'analyse descriptive et comparative s'est révélée insuffisante; elle nous a fourni une classification typologique, que les analyses chimiques ont ensuite précisée, mais elle ne permettait pas de résoudre le problème des origines ou des techniques de fabrication.

La classification typologique des vases a fait l'objet d'une présentation détaillée lors du congrès de Naples en 1980 (Noyé, Flambard, à paraître). Nous en rappelons ici l'essentiel de manière à en faciliter les rapports avec les résultats des analyses chimiques.

I. CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE

Cinq types principaux ont été mis en évidence.

— La céramique dite «commune» peut être ramenée à

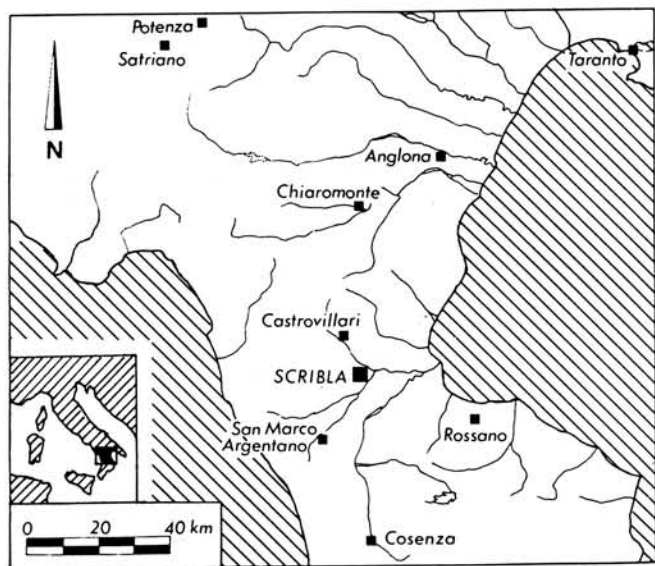


Figure 1.

deux groupes distincts, le premier, constitué par de petits vases à cuire à pâte très rugueuse rouge ou gris très foncé, ne sera pas étudié ici¹. Le second, qui constitue le type I, est composé de vases à pâte rose, savonneuse au toucher. Il rassemble des formes ouvertes et fermées. Les premières, minoïtares, ont un fond généralement plat et un profil tronconique se terminant par une lèvre à peine épaissie ou élargie en forme de T. Elles portent parfois de petites anses verticales généralement multiples et sont souvent décorées de coups de pinceau obliques sur la lèvre et les anses. Les secondes (fig. 2) sont le plus souvent de grande taille, 35 à 40 cm, à fond plat et panse globulaire; sur le col cylindrique et sur la lèvre s'attachent deux anses rubannées qui rejoignent la panse au niveau du plus grand diamètre. Les anses sont presque toujours ornées de bandes peintes verticales ou obliques, et la panse, d'une arabesque grossière (Noyé, Flambard, 1977).

Les vases revêtus d'une glaçure, peuvent être répartis eux aussi en deux groupes principaux: les vases non décorés, qui constituent le type II, et ceux qui présentent des motifs: types III, IV et V.

– Le type II (Noyé, Flambard, à paraître, § 2.2), à glaçure monochrome ou dichrome s'applique à des formes ouvertes ou «scodelle» (fig. 3) à pied annulaire ou plat, de dimensions réduites: le diamètre est inférieur à 25 cm. La lèvre plus ou moins développée peut être verticale ou horizontale jusqu'à former un marli. La glaçure, jaune, brune ou verte couvre entièrement l'intérieur et débordé parfois légèrement à l'extérieur.

De nombreuses formes fermées présentent une glaçure extérieure comparable; elle est toujours associée à une autre glaçure, vraisemblablement utilitaire, qui recouvre totalement l'intérieur et dont les nuances vont de l'ocre-jaune au brun. On distingue principalement les pichets, à corps grossièrement cylindrique plus ou moins rétréci au tiers inférieur (fig. 4); ils possèdent un bec accentué à l'opposé de l'anse. Un second groupe rassemble de petits vases à panse

globulaire (fig. 5, n.º 1) dont les fragments sont nombreux et la reconstitution difficile. Ils peuvent avoir une ouverture large (comme on le constate sur cette même figure), ou, au contraire, très étroite; ils sont alors munis d'un long bec tubulaire ponté.

Les types III, IV, V correspondent à la céramique glaçurée décorée.

– Le type III (fig. 5, n.º 2) (Noyé, Flambard, à paraître, § 2.3.1.) regroupe des écuelles à pied annulaire, à panse carénée ou à double courbure, à décor brun, vert et rouge recouvert d'une glaçure transparente et appliqué sur une pâte blanchâtre non engobée. Le motif central a souvent été interprété comme des caractères coufiques déformés. C'est à ce type de céramique que D. Whitehouse (1980) a donné récemment le nom de «R.M.R.» (ramina, manganese, rosso). Il s'agit d'un type très fréquent en Pouille et en Basilicate (Iander, 1973; Patitucci Uggieri, 1978; Whitehouse, 1969).

– Le type IV (Noyé, Flambard, à paraître, § 2.3.3.) rassemble un certain nombre de fragments à pâte également blanchâtre mais qui présentent des motifs décoratifs très divers dont on ne possède généralement qu'un ou deux exemplaires. La figure 6 en propose trois exemples représentatifs: le premier montre une étoile brune à huit branches barrées de traits transversaux et ponctuée de vert, le second, un carré et une croix superposés, peints en brun, le troisième, un décor héraldique. Les décors armoriés placés sur la panse de pichets ou au fond d'écuelles sont effectivement fréquents.

– Le type V (fig. 7) (Noyé, Flambard, à paraître, § 2.3.2.) comprend lui aussi des formes ouvertes et des formes fermées. A la différence des vases précédents, la pâte est rose et

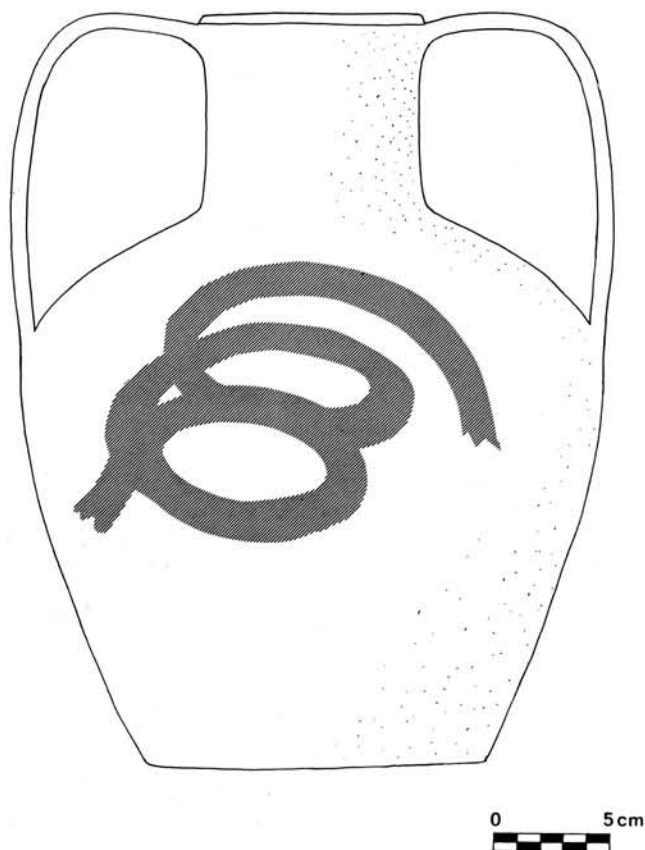


Figure 2: Vases du type I.

¹ Cette céramique commune a fait l'objet d'une étude préliminaire (Noyé, Flambard, 1977).

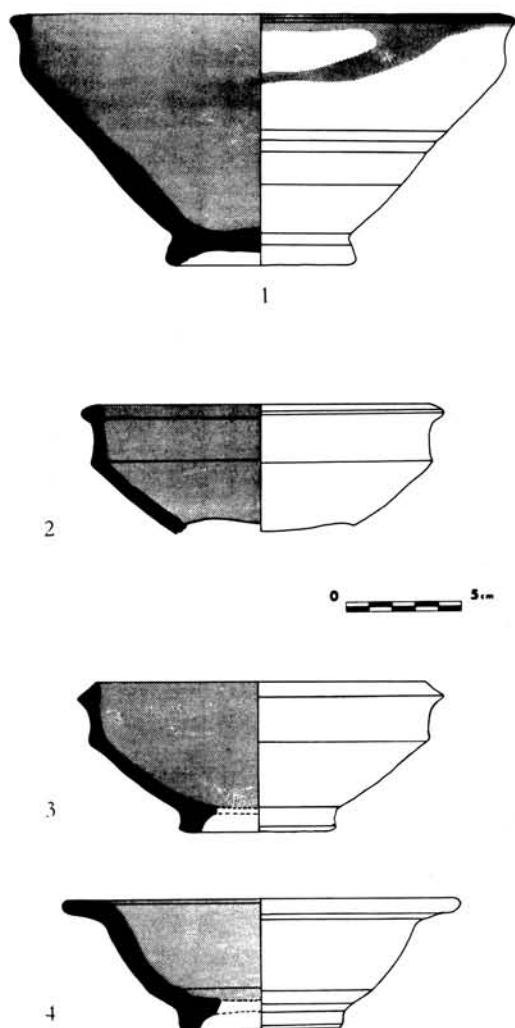


Figure 3: Vases du type II, «scodelle».

recouverte d'un engobe très blanc. Le décor, noir, vert émeraude et rouge vif dessine des motifs géométriques. Il est recouvert d'une glaçure transparente, généralement bien conservée, et fait, pour le moment, figure d'hapax en Italie.

II. CARACTERISATION CHIMIQUE DES PÂTES, CLASSEMENT

Les résultats des analyses chimiques permettent de distinguer trois grands ensembles (fig. 8):

- un ensemble A qui regroupe les types I et II c'est-à-dire les vases à décor peint et les vases glaçurés monochromes et dichromes,
- un ensemble B constitué par les vases du type III et les vases qui présentent un décor singulier (type IV),
- un ensemble C qui correspond aux vases du type V (glaçurés sur engobe d'argile blanche et très décorés).

La différence entre les groupes A et B consiste essentiellement dans leur proportion d'oxyde de calcium (CaO): entre 8 et 11% pour A, entre 14 et 19% pour B. La couleur de leur pâte est aussi très différente: rose pour A, blanchâtre pour B.

Les pourcentages d'oxyde de calcium (CaO) et d'oxyde de manganèse (MnO) du groupe C sont nettement plus disper-

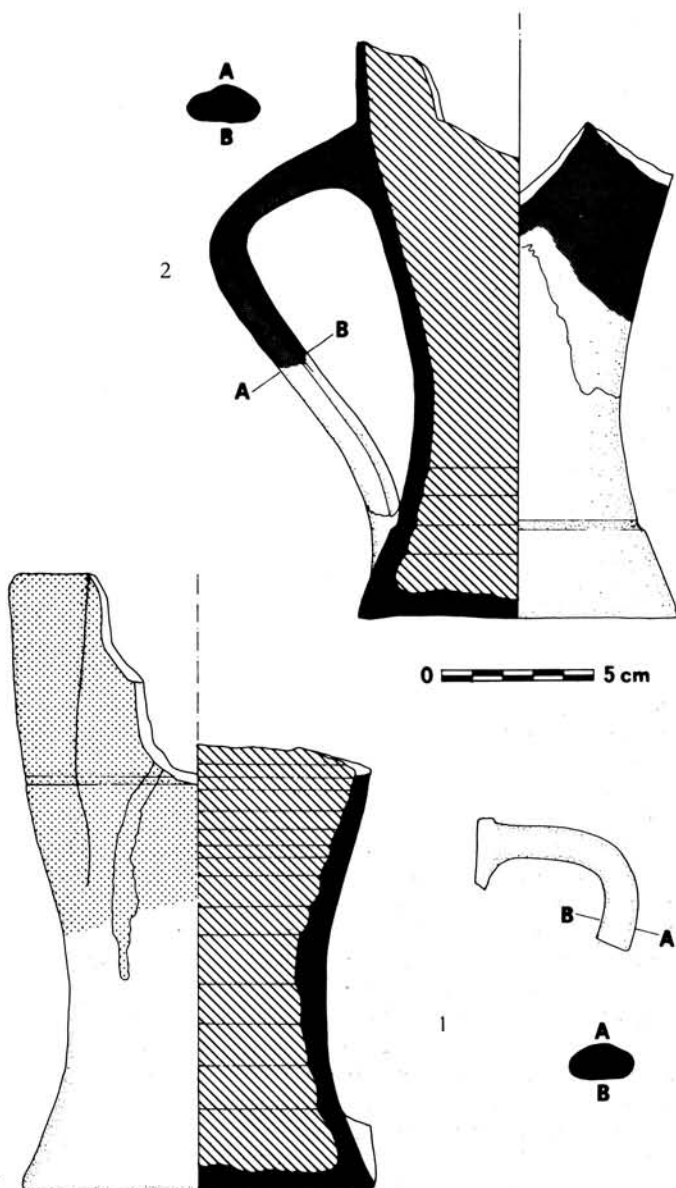


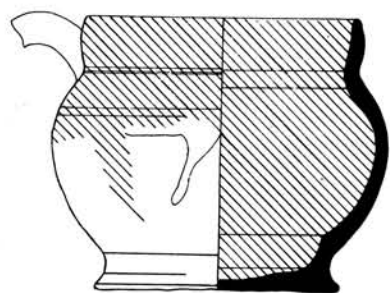
Figure 4: Vases du type II, pichets.

sés que ceux des groupes précédents. On peut aussi estimer qu'ils leur sont supérieurs². En outre les vases du groupe C possèdent nettement moins d'oxyde de sodium que les autres. Leur pâte est plus grossière —au point de paraître sableuse— et contient de très nombreuses particules de mica brun-jaune de grande taille. Les pâtes des groupes A et B, plus fines, en contiennent aussi mais elles sont blanches et plus petites.

Il ne fait aucun doute que ces trois groupes céramiques ont une origine de fabrication différente. Cependant les regroupements opérés grâce à l'analyse chimique appellent quelques observations.

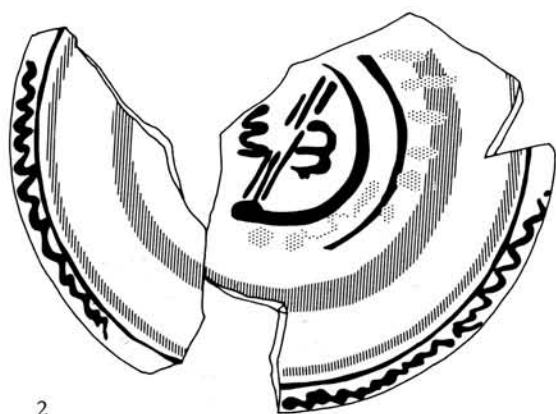
Les vases de type I et II, de composition chimique identique, présentent des caractères morphologiques et un type de

² Le petit nombre de tessons d'une part, la forte dispersion de leurs pourcentages de CaO et de MnO d'autre part, ne permettent pas d'être plus précis.



1

0 5 cm



2

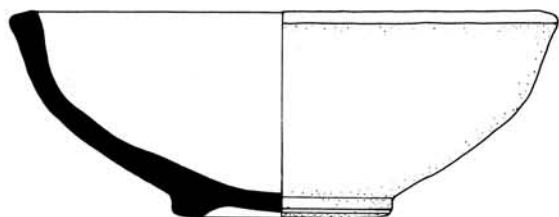


Figure 5: 1. Vases du type II. 2. Vases du type III, dits «R.M.R.».

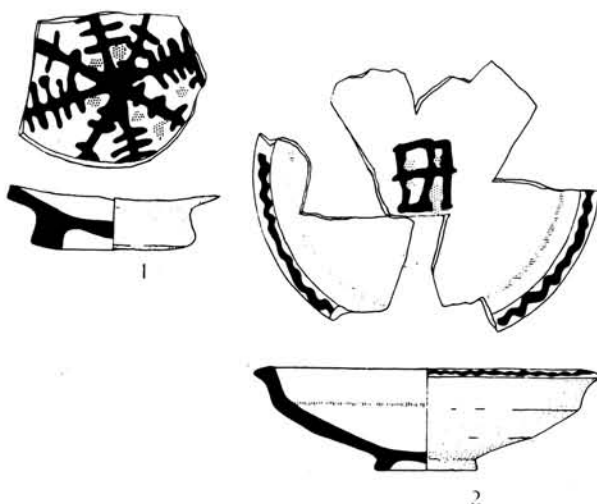
décor bien différents. Il s'agit de vaisselle de table glaçurée comprenant des pichets allongés et de nombreux vases de forme ouverte pour le type II et de céramique plus commune pour le type I, principalement représentée par des cruches à simple décor peint. Ces dissemblances supposent donc des fonctions et des utilisateurs distincts. Dans ces conditions rien n'interdit de penser que ces deux types de vase ont une origine de fabrication commune.

Une autre observation concerne le groupe de composition B. Ce groupe caractérise un type de production céramique dont le motif du décor (fig. 5, n.º 2), très largement répandu il est vrai, constituait jusqu'à présent le seul élément de référence (Whitehouse, 1980). L'intérêt de l'analyse chimique est d'avoir permis d'apparenter à cette production des vases que leur décor avait jusque là singularisés.

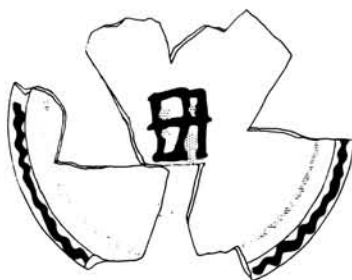
III. RECHERCHE DES ORIGINES DE FABRICATION

Aucun des types céramiques étudiés n'a pu être rattaché à une production d'origine connue. Par ailleurs aucune donnée ne permettait de supposer une importation lointaine, au contraire, de nombreux vases du type III ont déjà été mis au jour sur d'autres sites, en Basilicate, non loin de la côte ionienne et en Pouille (cf. *supra*). Tous les sites de même que Scribla s'inscrivent à l'intérieur d'une zone dont les limites naturelles —massif de la Sila, chaîne tyrrhénienne et Apennins— constituent des barrières difficilement franchissables. Il est donc fortement probable qu'une partie au moins de la céramique recueillie à Scribla provient de centres potiers installés dans cet espace qui s'étend de Cosenza au sud à Matera et Tarente au nord. Il comprend la vallée du Crati, la plaine de Sybaris, le littoral ionien jusqu'à Tarente ainsi que la région de Matera (fig. 9). Toutes ces zones sont aisément accessibles à partir de Scribla et il est vraisemblable que les voies de communication utilisées pour les échanges commerciaux étaient encore les voies romaines (fig. 9).

En l'absence de documents précis concernant la localisation des ateliers de potiers médiévaux il a été décidé d'abor-



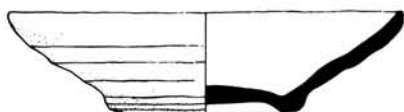
1



2



0 5 cm



3

Figure 6: Trois exemples de vases du type IV.

der le problème des origines de fabrication par le biais de l'étude des matières premières argileuses. Après consultation des cartes géologiques (1/25000 et 1/100000, éditées par le Service Géologique d'Italie) et des livrets très détaillés qui les accompagnent, la préparation des campagnes de prospections s'est poursuivie sur le terrain par des enquêtes auprès des potiers.

Vingt six échantillons d'argile ont été prélevés et analysés (les lieux de prélèvement sont indiqués à la figure 10). Seize d'entre eux contiennent plus de 8% d'oxyde de calcium et les dix autres, moins de 4%. Or les poteries analysées contiennent toutes plus de 8% de cet oxyde. Les dix dernières argiles pouvaient donc être éliminées d'emblée de cette étude; certaines d'entre elles ont pu néanmoins servir à fabriquer la poterie la plus commune, non décorée, qui, en cours d'étude, n'a pas été intégrée à ce travail.

La répartition des teneurs en CaO des seize premières argiles est singulièrement frappante: tous les échantillons prélevés au nord de la zone prospectée (Matera et Tarente) contiennent plus de 15% de cet oxyde (entre 15 et 19%) alors que la teneur des autres échantillons est toujours inférieure à 13% (entre 9 et 13%). Le plus remarquable est que ces deux groupes de teneurs correspondent à très peu de chose près à celles des deux groupes céramiques A et B (figure 11).

Les figures 11 et 12 présentent les histogrammes de composition des groupes céramiques A et B, des douze argiles retenues pour la comparaison et de quelques poteries recueillies à Torre Mare (Basilicate)³. Ces dernières appartiennent aux même types que celles de Scribla, soit un vase de type II (groupe A) et neuf vases de type III (groupe B).

Alors que les proportions de SiO₂ et de CaO présentées à la figure 11 correspondent aux teneurs réelles des échantillons, les proportions des autres éléments (fig. 12) ont été corrigées de manière à éviter l'influence que pouvait avoir sur eux les variations de SiO₂ et de CaO. Cette correction a été faite en supposant que tous les échantillons contiennent le même pourcentage de SiO₂ + CaO, choisi arbitrairement égal à 70%.

Les caractères physico-chimiques du groupe C ne coïncidant pas avec ceux des argiles ce groupe n'a pas été représenté sur les figures.

L'observation des histogrammes montre qu'il y a globalement correspondance entre la composition chimique des argiles et celle des deux groupes A et B. Certaines particularités méritent cependant d'être notées et discutées.

La première réside dans la faible dispersion des compositions chimiques des argiles qui ne dépasse guère celles des groupes céramiques correspondants ou celle que l'on peut observer dans une même carrière. Ainsi les échantillons 9 et 10, prélevés à plus de 100 km l'un de l'autre, apparaissent-ils plus proches que les argiles 2 et 4 appartenant à deux niveaux différents d'un même gisement.

Ces conditions rendent très difficile la détermination de la provenance exacte des matériaux argileux exploités par les potiers. Ce problème pourrait néanmoins être abordé théoriquement en calculant puis en comparant les probabilités qu'ont ces différentes argiles d'appartenir aux groupes céramiques de référence. Mais une solution de cet ordre n'aurait guère de significations dans le cas présent: il serait très imprudent de traiter aussi simplement des différences de com-

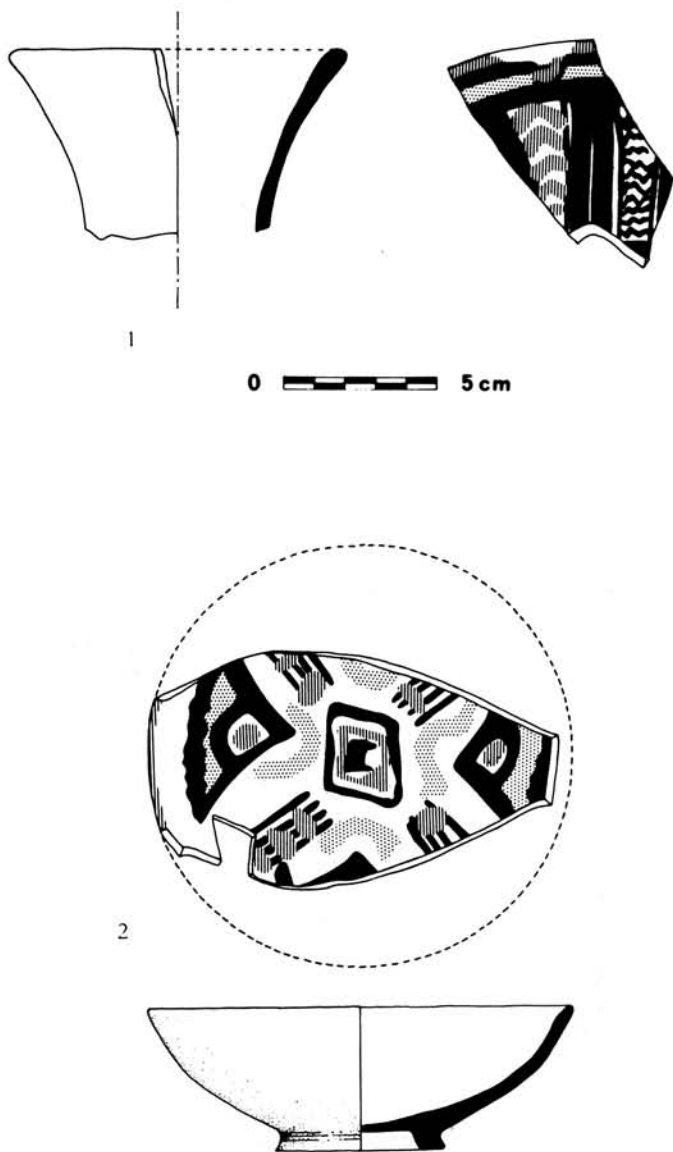
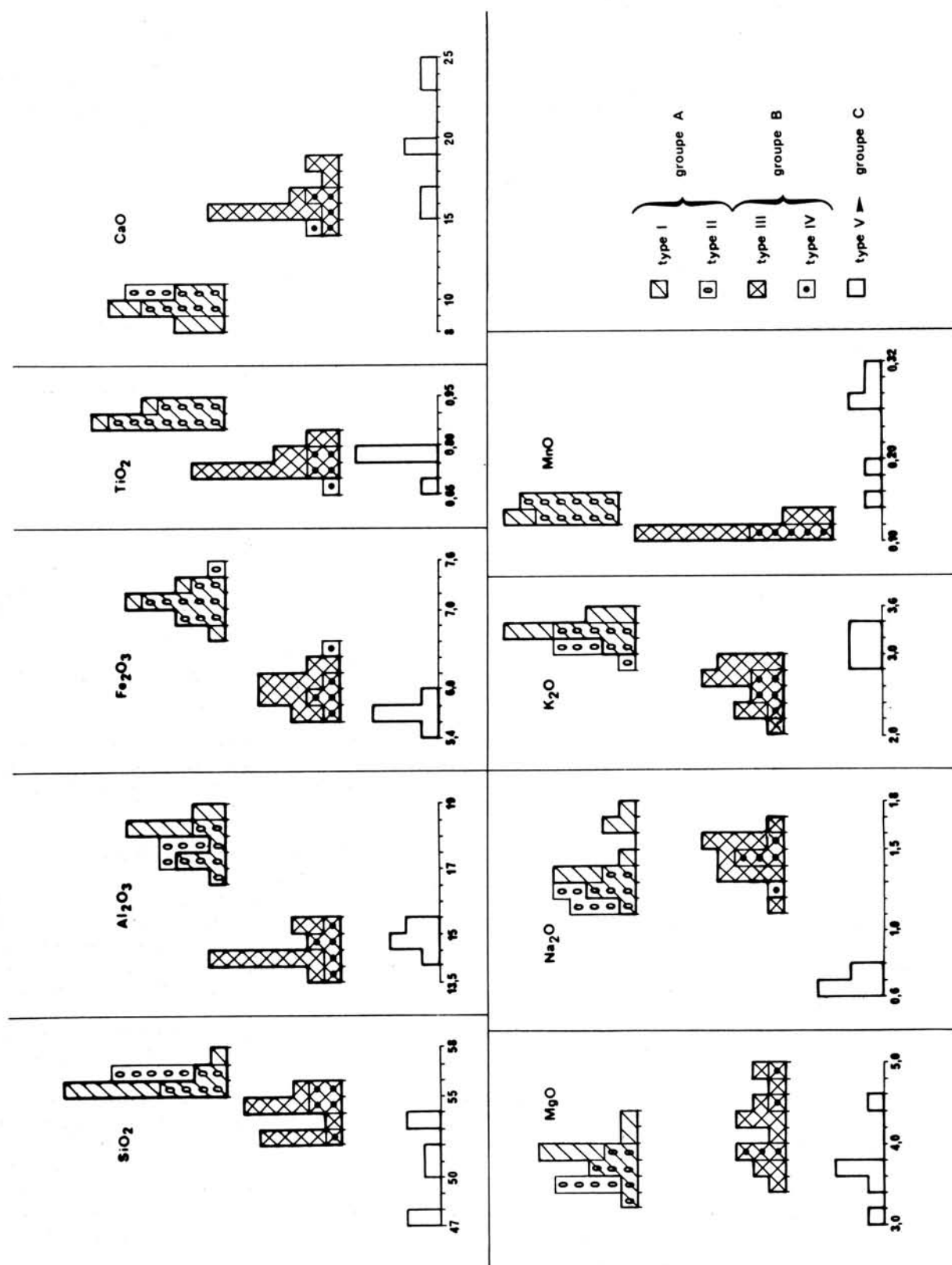


Figure 7: Vases du type V.

position dont peuvent aussi bien rendre compte certains traitements de la pâte céramique, certains phénomènes de contamination ou encore l'hétérogénéité des matières premières argileuses. Cela nous a conduits à ne pas accorder une trop grande importance aux discordances des proportions de MnO entre les céramiques et les argiles (Dufournier, 1979). Les résultats d'analyse de la céramique de Torre Mare confortent largement cette observation. Mis à part le cas de Na₂O et de K₂O, qui sera discuté plus loin, il ne fait aucun doute que la composition chimique des argiles correspond mieux à celle des vases de Torre Mare qu'à celle de la céramique de Scribla; en d'autres termes il existe les mêmes écarts de composition entre les vases de Torre Mare et ceux de Scribla d'une part, entre ces derniers et les argiles d'autre part. Il faut pourtant rappeler que les poteries analysées qui proviennent de ces deux sites appartiennent à des types rigoureusement identiques.

Les différences de composition portent essentiellement sur les proportions de Al₂O₃ et MgO: la céramique de Torre

³ Les échantillons nous ont été transmis par G. Noyé, responsable de la fouille.



ure 8: Histogrammes d' composition de la céramique de Scribla.

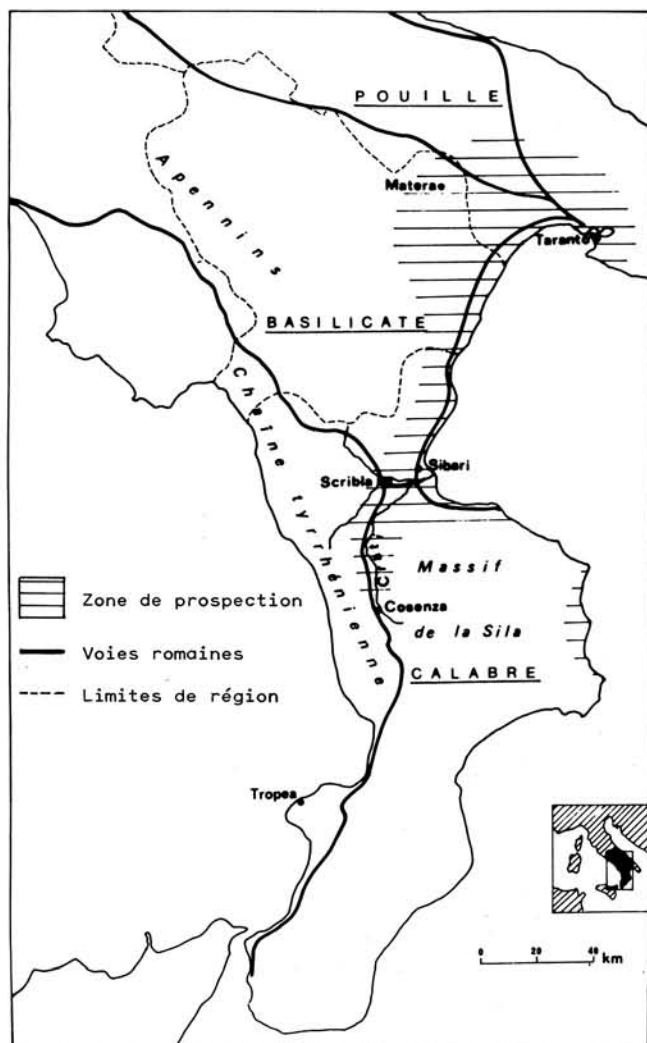


Figure 9.

Mare ainsi que les argiles contiennent, en moyenne, un peu plus d'alumine et un peu moins de MgO que la céramique de Scribla. Cependant on observe (fig. 12), dans le groupe A comme dans le groupe B, que les vases de Scribla les moins riches en MgO, qui sont aussi ceux qui contiennent le plus d'alumine, ne présentent pas ces écarts de composition. S'il est vrai que chacun de ces groupes rassemble deux types (I et II pour A, III et IV pour B), nous avons aussi vérifié qu'il n'existait aucune corrélation entre cette double appartenance et l'observation précédente: les vases de chaque type sont uniformément répartis entre les différentes valeurs de MgO et de Al₂O₃. Il existe donc à l'intérieur de l'ensemble céramique de Scribla une corrélation de signe négatif entre Al₂O₃ et MgO. Or les vases de Torre Mare et les matières premières argileuses présentent la même corrélation.

La distinction opérée entre la céramique de Scribla d'une part, les vases de Torre Mare et les argiles d'autre part, consiste donc dans un simple décalage des proportions de Al₂O₃ et de MgO des vases de Scribla. Ce décalage obéit en outre à la loi qui régit les variations relatives de ces deux constituants dans l'ensemble des matériaux analysés. C'est pourquoi, même si elle est difficile à expliquer, cette particularité

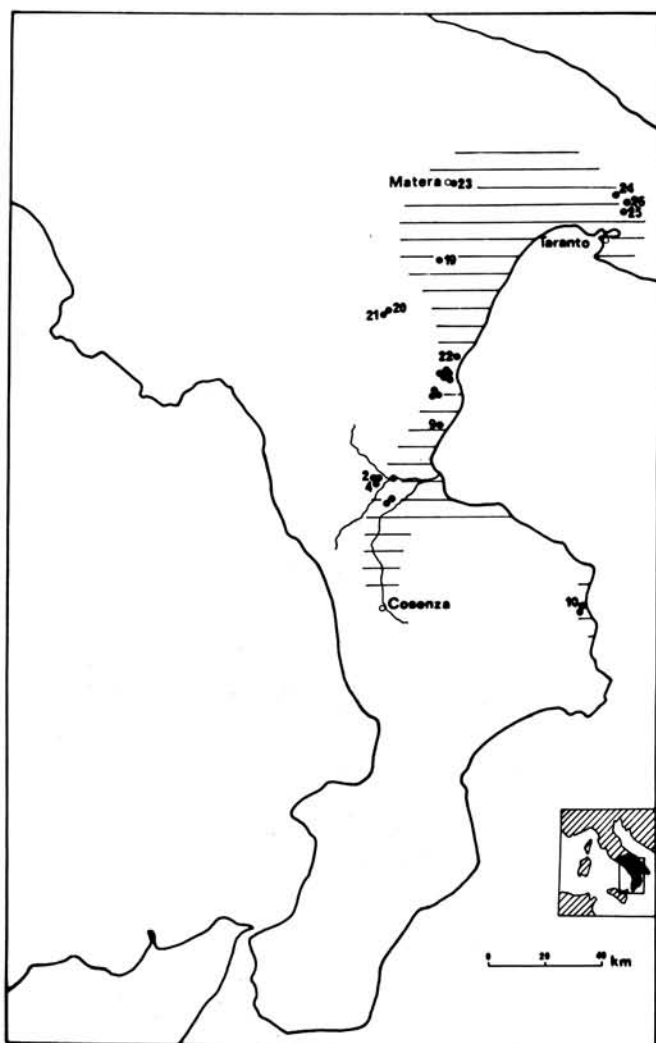


Figure 10: Carte des prélèvements d'argile. Seuls les échantillons retenus pour la comparaison avec la céramique de Scribla ont été numérotés.

ne rend pas la céramique de Scribla fondamentalement différente des autres matériaux.

Les vases et les argiles du groupe B présentent d'autres particularités. Qu'ils proviennent de Scribla ou de Torre Mare les vases ont une couleur de pâte très différente de celle des argiles cuites correspondantes: la première est blanchâtre alors que la seconde est nettement rose. En outre, la plupart des vases contiennent plus de sodium que les argiles. Ils sont aussi un peu plus pauvres en potassium⁴ et ceux qui présentent les plus fortes proportions de cet oxyde sont généralement les moins riches en sodium. Ces observations concordent avec celles que nous avons faites lors d'une étude sur les conséquences de l'utilisation de l'eau de mer dans la préparation des pâtes céramiques calcaires (Dufournier, 1982). Ces conséquences sont les suivantes: décoloration de l'argile après cuisson, enrichissement en sodium et appauvrissement en potassium; l'intensité de ces phénomènes variant avec la quantité de sel ajoutée et la température de cuisson.

⁴ Cela est particulièrement vrai pour la céramique de Torre Mare. La plupart des vases de Scribla ayant été recueillis dans un milieu carbonisé et cendreuse (graines brûlées), il est possible qu'ils se soient légèrement enrichis en potassium (Dufournier, 1979).

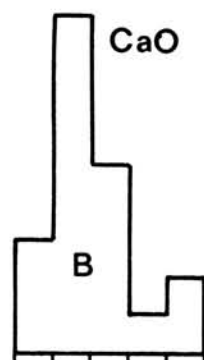
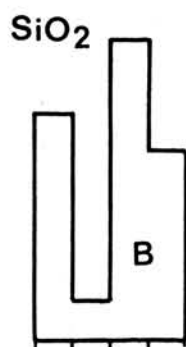
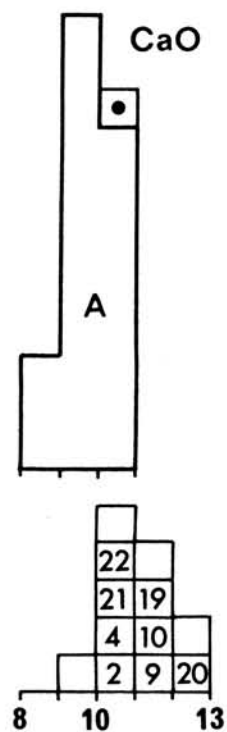
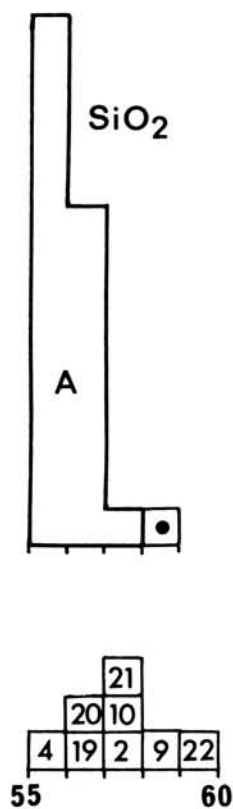


Figure 11: Les histogrammes des teneurs en CaO tiennent compte de tous les échantillons d'argile contenant plus de 8% de cet oxyde. Les quatre échantillons non référencés, qui présentent une composition chimique par ailleurs très différente de celle des céramiques, n'ont pas été retenus pour l'étude comparative.

Il est difficile de savoir si les potiers ont sciemment utilisé ce procédé de décoloration ou s'ils ont employé une argile contenant déjà du chlorure de sodium ($\text{NaCl} \geq 1\%$). Bien que nos prospections ne nous aient pas permis de prélever un tel matériau, il n'est pas impossible que les très minces couches d'argile situées sur les bords mêmes du «Mare Piccolo», à proximité immédiate de Tarente, présentent cette particularité. Leur origine géologique est en tout cas rigoureusement identique à celle des argiles 24 à 26.

L'ensemble des considérations précédentes autorise à formuler quelques hypothèses sur la provenance des céramiques de Scribla.

On peut supposer que les vases appartenant au groupe B (type III et IV) proviennent d'une zone située à la limite de la Pouille et de la Basilicate avec une probabilité plus grande pour la région de Tarente. Il est plus hasardeux de situer aussi précisément l'origine de fabrication du groupe A. Plusieurs des argiles prélevées en Basilicate et en Calabre du Nord pourraient effectivement convenir. Deux zones, néanmoins, apparaissent plus vraisemblables: l'une, située à proximité de Scribla, l'autre, au nord-est, sur la voie romaine le long de la côte ionienne.

Quant aux vases du groupe C, qui frappent par leur originalité, aucun élément ne nous a encore permis d'en situer l'origine.

IV. NOTES SUR LES TECHNIQUES DE FABRICATION ET SUR L'ALTERATION DES GLAÇURES

Toutes les glaçures des groupes céramiques A, B ou C sont plombifères et aucune ne contient d'étain. Elles sont étendues directement sur la pâte dans le cas du groupe B, ou sur un engobe d'argile blanche: c'est le cas de la plupart des céramiques glaçurées du groupe A et de toutes les céramiques du groupe C. La provenance de l'argile utilisée pour l'engobe n'a pas pu être déterminée. Nous n'avons jamais trouvé mention dans la zone prospectée de l'existence d'une telle argile. Les rares potiers qui utilisent aujourd'hui un matériau de ce type le font venir de la région de Tropea (fig. 9); sa composition chimique est toutefois différente de celle de l'engobe blanc des céramiques du groupe C (cf. *infra*) (l'engobe des vases glaçurés du groupe A n'a pas pu être analysé en raison de sa faible épaisseur et de sa très forte liaison avec la glaçure).

Résultats des analyses; 1: argile de Tropea (fournie par un potier de la région de Tarente); 2: engobe blanc des vases du groupe C; 3: glaçure des vases du groupe C.

	SiO ₂	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	TiO ₂	CaO	MgO	Na ₂ O	K ₂ O	PbO
1	64,5	20,2	1,8	0,50	0,75	5,75	0,85	5,25	—
2*	60	28	1,3	0,6	≤ 4	≤ 2	0,55	2,7	—
3	31,5	15	0,4	0,2	2	0,1	0,2	0,8	≈ 50

* Il s'agit de résultats approximatifs: l'engobe a été contaminé par des particules du support céramique qu'il était difficile de ne pas entraîner au cours du prélèvement. Les résultats d'analyse de la glaçure démontrent par ailleurs qu'aucun de ses éléments ne pouvait perturber la composition chimique de l'engobe. Il semble effectivement que la composition de cette glaçure résulte des seules réactions de fusion entre l'engobe et un oxyde de plomb à peu près pur.

Bien que la pâte des vases du groupe B soit de couleur blanchâtre, la pureté des couleurs de la glaçure plombifère est loin d'atteindre celle que l'on observe sur l'engobe blanc des autres vases: les premières sont d'un «jaune-sale» plus ou moins verdâtre alors que les secondes sont plus claires, dans certains cas incolores, et plus brillantes. Rappelons que si la présence (naturelle ou non) de chlorure dans l'argile a pu conduire au blanchiment des premières pâtes, elle n'en a pas pour autant éliminé le fer (6 à 6,5% contre 1,3% pour l'engobe). Ces pâtes contiennent en outre une forte proportion d'oxyde de calcium (16% en moyenne contre moins de 4% pour l'engobe). Cela suffit à expliquer les deux aspects de glaçure observés. Notons aussi qu'une glaçure plombifère posée sur une pâte du groupe B non décolorée présenterait des teintes beaucoup plus sombres tirant sur le brun.

La présence ou l'absence d'engobe permet aussi d'opérer une distinction entre la cuisson des vases A et C d'une part, des vases B d'autre part. Des poteries engobées et glaçurées exigent généralement une double cuisson alors que des vases simplement glaçurés peuvent être cuits en une seule fois: une argile crue réagit beaucoup plus vivement avec la glaçure qu'une argile cuite, c'est pourquoi une cuisson unique risque dans le premier cas de conduire à une dissolution quasi-totale de l'engobe dans la glaçure. Les vases des groupes A et C ont donc très vraisemblablement été cuits avec leur engobe avant d'être glaçurés.

Certains vases du type II (vases glaçurés monochromes et dichromes), malgré la parfaite identité de leurs formes, présentent des couleurs de glaçure très variées allant du jaune au brun-rouge foncé. Des essais de recuisson nous ont alors montré que ces différences étaient liées aux paramètres de la cuisson: la glaçure jaune contient de nombreux et très petits granules d'un matériau ferrique dont la dissolution, qui commande le développement de la couleur brun-rouge, augmente avec la température et le temps de cuisson.

D'autres variétés de teintes ont été notées mais la plupart ont pour origine les conditions d'enfouissement et de conservation des vases: un très grand nombre de tessons céramiques de Scribla ont souffert des conséquences de l'incendie qui ravagea le site au milieu du XVe siècle. Ces tessons ont été trouvés mélangés à divers matériaux brûlés dont une très grande quantité de graines qui ont parfois laissé des traces profondes dans la glaçure. Dans l'ensemble les glaçures altérées, tout comme la pâte des tessons, présentent une teinte uniformément bleutée, plus ou moins grissâtre, parfois légèrement lustrée, qui ne permet pas de juger des couleurs initiales de la glaçure et des décors. Cette altération, que l'on peut comparer à une cuisson en milieu très réducteur, se traduit dans d'autres cas par des couleurs plus franches mais tout aussi trompeuses, telles qu'un «rouge au cuivre» observé sur une fraction longitudinale d'un pichet recouvert par ailleurs d'une glaçure verte, sa couleur initiale.

Des expériences de recuisson (entre 800 et 900° C) en atmosphère oxydante nous ont permis de retrouver les teintes d'origine des glaçures. Une seconde cuisson (entre 700 et 800° C) en atmosphère réductrice obtenue en enfouissant les tessons précédents dans des capsules remplies de graines a permis de reproduire les conditions de conservation des vases: nous avons ainsi retrouvé les teintes et les textures de glaçure que présentaient les tessons lors de leur découverte.

V. CONCLUSION

Les céramiques de type I et II, groupe A, peuvent être attribuées à une production locale ou peu éloignée de Scribla. La proximité du lieu de production s'explique sans doute par l'utilisation qui était faite de ces vases: il s'agit en effet surtout de poteries d'usage courant, destinées à être utilisées dans la cuisine, ou à paraître sur la table dans le cas des poteries glaçurées monochromes et dichromes. Les vases de type III et IV, plus décoratifs, ont probablement été fabriqués dans la région de Tarente. Ils confirment l'importance des relations commerciales que la Calabre et la Pouille entretenaient et que des fouilles comme celles de D. Whitehouse à

Anglona avaient suggérées. On peut enfin regretter de ne disposer d'aucun élément décisif concernant l'origine des vases du type V, pourtant remarquables par leur originalité. Deux hypothèses peuvent être formulées. Il pourrait s'agir d'une fabrication locale dont nous n'aurions pas identifié la matière première. Cela paraît cependant peu vraisemblable car les argiles de la région ne présentent pas de caractères chimiques très variés. Il semble plus convaincant de suggérer une importation d'outre-mer; la fouille ayant par ailleurs prouvé les relations qui existaient avec la Grèce au XIV^e siècle, peut-être pouvons-nous supposer que ces vases y furent fabriqués.

BIBLIOGRAPHIE

COTTON, M. A., 1971: A trial excavation at Monte d'Irsi, Basilicata, *Papers of the British School at Rome*, 39, p. 140-159.

DEL GIUDICE, G.: *Codice diplomatico del regno di Carlo I^o e Carlo II^o d'Angiò, ossia collezione di leggi, statuti e privilegi... dal 1265 al 1309*, parte I, t. 1, Registre 46, fol. 122-123.

DUFURNIER, D., 1979: Deux exemples de contamination des céramiques anciennes par leur milieu de conservation, *Figlina*, 4, pp. 69-83.

DUFURNIER, D., 1982: L'utilisation de l'eau de mer dans la préparation des pâtes céramiques calcaires, premières observations sur les conséquences d'un tel traitement, *Actes du 3^e colloque d'Archéométrie*, Valbonne, oct. 1981, à paraître dans la *Revue d'Archéométrie*, 1982.

DURRIEU, P., 1886: *Les archives angevines de Naples*, t. II, Paris.

IANDER, T., 1973: *Studien zu Neufunden mittelalterlicher Keramik aus archaologischen Fundzusammenhängen in Süditalien*, Bamberg. Lupus Protospatharius, *Chronicon*, Edition Pertz, M.G.H., SS., t. 5.

MALATERRA, G.: *De rebus gestis Rogerii comitis di Goffredo Malaterra*, Ed. E. Pontieri, R.I.S.2, V-1, Bologna, 1927, I, 16.

NOYE, G., 1976: La céramique médiévale de Pietra San Giovanni (Basilicate), *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen Age, temps modernes*, t. 88, 2, p. 693-743.

NOYE, G., 1979: Le château de Scribla et les fortifications normandes du bassin du Crati de 1044 à 1139, *Società potere e popolo nell'età di Ruggero II*, Università di studi di Bari, Centro di studi normanno-svevi, Rome, p. 207-224.

NOYE, G.; FLAMBARD, A. M., 1977: Scavi nel castello di Scribla in Calabria, *Archeologia Medievale*, 4, p. 227-246.

NOYE, G.; FLAMBARD, A. M., 1979: Le château de Scribla, étude archéologique, *Società potere e popolo nell'età di Ruggero II*, Università di studi di Bari, Centro di studi normanno-svevi, Rome, p. 225-238.

NOYE, G.; FLAMBARD, A. M., 1981: Nouvi scavi nel castello di Scribla in Calabria, *Archeologia Medievale*, 8, p. 527-532.

NOYE, G.; FLAMBARD, A. M.: a paraître, La ceramica rinvenuta nello scavo del castello di Scribla (Calabria) XII^o-XIV^o secolo, *Atti del convegno sulla ceramica medievale di San Lorenzo maggiore in Napoli nel quadro nella produzione dell'Italia centro meridionale e i suoi rapporti con la ceramica islamica*, Naples, juin 1980.

PATITUCCI UGGIERI, S., 1978: *La ceramica medievale pugliese alla luce degli scavi di Mesagne*, Fasano.

VENDOLA, D., 1939: *Rationes decimarum Italiae. Apulia, Lucanie e Calabria*, Città del Vaticano, Studi e testi, p. 84.

WHITEHOUSE, D. et R., 1969: Excavations at Anglona, *Papers of the British School at Rome*, 37, p. 34-75.

WHITEHOUSE, F., 1970: Excavations at Satriano: a deserted medieval settlement in Basilicata, *Papers of the British School at Rome*, 38, p. 188-219.

WHITEHOUSE, D., 1980: Proto-maiolica, *Faenza*, 1/6, p. 77-89.

Légende des couleurs

